

Good Mourning! VostBil RELOADED

Note d'intention 01 24

En 2011, j'ai écrit un format de 20 minutes sur le processus du deuil après une année difficile dans laquelle j'avais vécu une rupture, la mort d'un proche et une escroquerie immobilière qui m'avait mise à la rue et au tribunal.

Un an plus tard j'en ai fait une version de 50 mn.

Sans nommer précisément ce qui m'était arrivée, cette pièce, auto-proclamée *low cost* en hommage au peu de moyens que j'avais eu pour la créer, s'appuyait sur la perte de repères et d'identité que généraient pour moi ces situations compliquées : rien n'allait, je ne me reconnaissais plus et tout s'accumulait.



En guise de structure dramaturgique, je m'étais alors appuyée sur le cycle du deuil tel que théorisé par la médecin Elisabeth Kübler-Ross.

Et pour parler de mon histoire, le français était trop collé à ma vie. Il me fallait faire appel à une autre version de moi-même.

J'ai choisi l'américain, une langue que j'avais apprise à travers les films et la fiction. Le code du stand-up et son humour m'ont servi de gilet pare-balles.





J'ai écrit ce spectacle sous la présidence Obama.
Avant #MeToo.

Dans un monde où les réseaux sociaux n'avaient pas généré les espaces de dialogues qui existent aujourd'hui sur le deuil et les traumatismes.

J'ai écrit ce spectacle au moment où Netflix ouvrait son service en Europe.

Bien avant les « Specials » de stand-up.

Bien avant que les paroles de femmes ne soient lues dans un contexte de minorités.

A l'époque les services de com me disaient : « Un spectacle sur le deuil c'est pas vendeur. »

En 2012, le théâtre qui a produit la pièce la trouvait ratée.

Seule à la diffusion, j'ai réussi à la tourner dans 5 pays.

↳ est-ce encore le cas ?

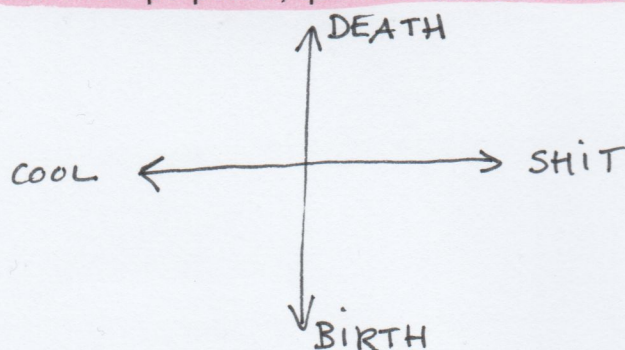
Ma vie a continué, j'ai écrit et joué d'autres spectacles, j'ai eu un enfant, j'ai créé une compagnie, venedig meer, que nous codirigeons aujourd'hui avec Manon Faure et Julien Jaillot. Et puis, comme souvent pour les vies qui continuent, les deuils et les traumatismes s'empilent.

Deux proches sont morts: un accident, une maladie d'Alzheimer.

En mars 2023, avec le Théâtre Varia, nous décidons de programmer cette reprise.

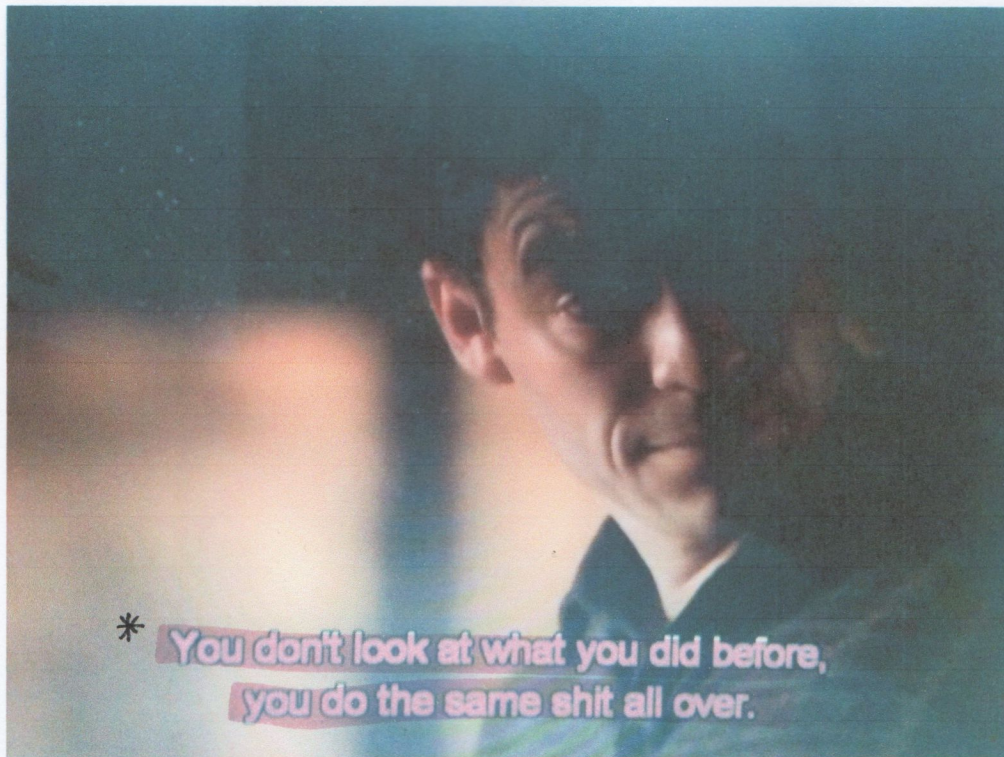
En septembre 2023 : le suicide assisté d'un proche que j'accompagne...

Reprendre Good Mourning en 2024 c'est continuer à témoigner que la vie et la mort créent un mouvement perpétuel, que nos vies sont faites et ... défaits.



by Little Warsaw

* Si tu ne regardes pas ce que tu as fait,
tu recommences tout le temps la même "chose".



THE WIRE
2002 - 2008

Je me suis entourée dans ce processus de relecture critique par Sophie Sénécaut, Valérienne Poidevin, Karen Köhler et mes acolytes de Venedig Meer.

*Qui est cette version américaine de moi-même à qui j'ai fait appel il y a douze ans ?
De quoi me sauvait-elle hier ?*

A quoi me sert-elle aujourd'hui ?

Que me dit de mon histoire cette femme qui n'est pas moi et qui pourtant se fait ma porte-parole ?

Que me dit-elle de la société dans laquelle je vis ?

De quel imaginaire(s) américain(s) sommes nous les victimes ou les relais ?

En 2011, *Good Mourning* mettait en scène la version américaine d'un être cherchant à faire sens de ce qui lui arrivait.

Dans la relecture de 2024, je ne veux pas me dérober. x

Il me faudra embrasser encore une fois l'imaginaire problématique du rêve américain. Sans naïveté, avec les outils de la fiction et de la pensée d'aujourd'hui. Cela, je l'espère, pour mieux le déshabiller et comprendre comment et pourquoi il continue à nous déterminer malgré nous.

Dans notre société de la *maîtrise*, ce sont les « Autres » qui meurent, jamais nous.

↳ C'est l'un des effets les plus dangereux et déshumanisant du néolibéralisme.

Occulter la mort et les moments de vulnérabilités.

Ceux où nous nous sentons honteux. ses et nul. les.

Ceux où ne savons plus trop.

Ceux où nous ne pouvons pas être productif. ves car les traumas nous ont rattrapé. es →

et cloué.es sur place.

Pourtant ne sont-ce pas ces moments où nous nous montrons sous notre jour le plus humain et vivant ?

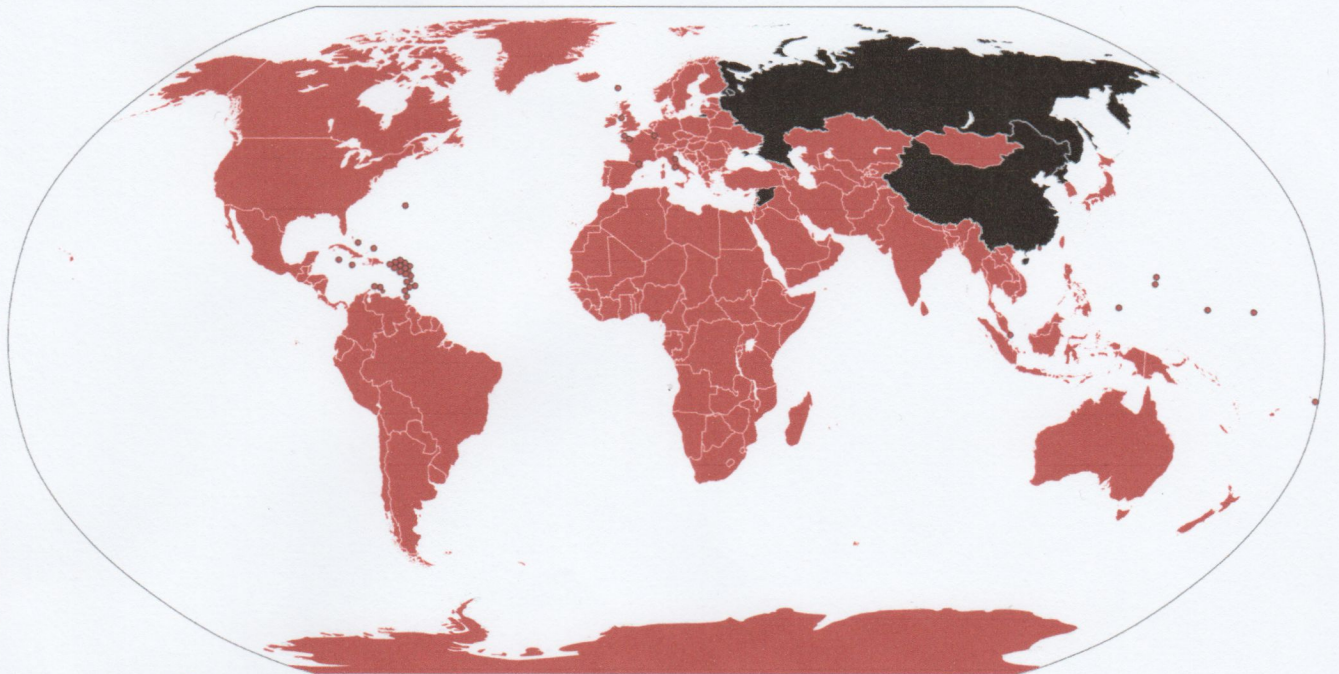
En 2024, l'injonction à *faire son deuil* n'est parfois plus tout à fait la même. Vinciane Desprets, entre autres, est passée par là. Mais en règle générale, les espaces collectifs et le temps consacrés aux mort.es et à ceux qui leur survivent restent trop limités et peu accessibles. La course à la "meilleure version de nous-mêmes" est effrénée et le risque est grand d'exposer notre vulnérabilité plutôt que de l'explorer ou d'en faire un bien collectif. Le *bien-être* a été complètement récupéré par les modes de consommation individualistes.

« La culture néolibérale réussit un tour de force magistral (...)

Si ça va mal, c'est de notre faute : nous n'avons pas encore assez travaillé sur nous ! » nous dit Camille Teste dans son ouvrage très éclairant "*Politiser le bien-être*".

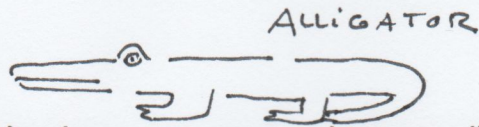
Il est difficile de vivre au quotidien sans se confronter à l'imaginaire américain (quelle que soit sa diversité et la valeur qu'on lui donne).

Nos fictions, nos cités, nos écrans, nos assiettes, nos corps y sont conditionnés ...



[en rouge les parties du monde où Netflix est disponible]





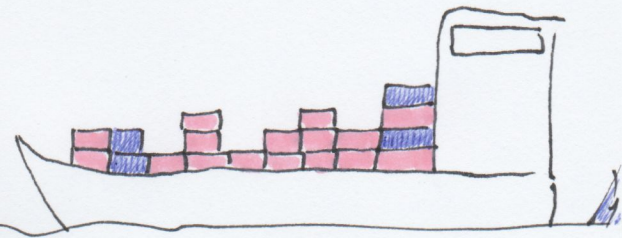
Dans la pièce, le personnage finit par s'évader sur un cargo qui traverse l'Atlantique. Elle découvrira sur ce bateau d'autres parcours de vie. C'est à travers ces rencontres qu'elle relira entre autres son histoire et inventera une place. Si le personnage fictionnel nous donne la distance et l'humour, à aucun moment il ne s'agit de *performer* le deuil ou son processus. Le parcours du personnage est une traversée au sens propre et figuré. La pièce ne porte ni solution ni message, elle se fait l'écho d'une expérience de la vie en marche.

Avec moi aussi, feu l'artiste Andy Kaufman, qui, pour dénoncer l'idéologie mortifère cachée derrière le rêve américain, décida de l'appliquer méticuleusement dans toutes ses performances.

(cf *Comique extrémiste, Andy Kaufman et le rêve américain* Florian Keller, 2012)



Andy Kaufman Goes Panhandling In Dave's Audience | Letterman



Last but not least, il y a sur scène un fusil. Il vient d'un morceau de stand-up de Henriette Mantel :

"I don't have time to put that make-up on everyday (...)
I need that time to clean my rifle."

[j'ai pas le temps de me maquiller (...)
j'ai besoin de temps pour nettoyer mon fusil.]



VH1's Spotlight with Henriette Mantel (1991) hosted by Rosie O'donnell

Jaenice 24